

## Les statues

Une statue de Thérèse de l'Enfant Jésus est dans le bras gauche du transept, de même qu'une petite statue de Joseph avec l'Enfant.

Notre-Dame de Lourdes figure dans le bras droit du transept. La Vierge Marie apparaît à Bernadette Soubirous, une petite bergère des Pyrénées, à Lourdes, en 1858, pour lui révéler : « Je suis l'Immaculée Conception ».

La statue de Jeanne d'Arc (31 juillet 1910) est dans la nef à droite de l'entrée. Jeanne d'Arc a été béatifiée en 1909 et sera canonisée en 1920. La jeune Lorraine, qui avait libéré des villes de France pendant la guerre de Cent Ans, fut beaucoup invoquée avant et pendant la Grande Guerre pour qu'elle permette à la France de retrouver l'Alsace et la Lorraine perdues après la guerre de 1870.

D'après une notice de l'abbé A. Jean, curé, en 1902, l'église avait Radegonde pour patronne secondaire. L'église avait alors les statues de Vincent de Paul et de Radegonde dans le sanctuaire. On peut regretter la disparition de ces statues qui, à Reffannes, avaient tout leur sens.

## Autre mobilier



Les fonts baptismaux à cuve octogonale sont dans le bras nord du transept. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection. La cuve baptismale, au nord, rappelle que pour un christianisme né dans les pays du Sud, c'était les pays du Nord qu'il fallait évangéliser.

Le chemin de croix, en plâtre quadrilobé, est de 1897.

Une icône du Christ est contre le mur du chœur.

La cloche a été bénie le 22 septembre 1871. Olympe de Liniers en a été la marraine, le parrain a été Charles-Louis de La Rochebrochard.



Le mémorial des 28 hommes de la paroisse morts au cours de la guerre de 1914-1918, et 6 en 1939-1945, est à gauche de l'entrée. Dans une structure de pierre représentant en élévation une façade d'église, se trouvent sur les côtés les listes des morts, et au centre un bas-relief monochrome. Ce bas-relief, sur fond de champ de bataille, représente au premier plan un soldat mourant assisté par un aumônier. Ce soldat a une plaie sur le côté. Au-dessus on lit : « La paroisse de Reffannes à ses morts glorieux ». En dessous : « Ils sont morts pour nous prions pour eux ».



pour nous prions pour eux ». Ce mémorial a été placé en face de la statue de Jeanne d'Arc. Il ressemble beaucoup au mémorial de l'église de La Ferrière-en-Parthenay.

Une église harmonieuse où il fait bon prier ou méditer.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Reffannes (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Vincent-de-Paul



« Heureux les habitants de ta maison ».

Psaume 84(85), 5

## La construction d'une église

Reffannes (*Rufenias*, la terre de *Rufenius*) n'est longtemps que la partie occidentale de la paroisse de Vautebis. Le hameau de Reffannes est à près de 4 km de l'église paroissiale, et les habitants vont prendre l'initiative de construire une chapelle à Reffannes.

L'emplacement de l'église et une parcelle de terrain pour le cimetière ont été donnés par le comte et la comtesse de Liniers (acte de 1871). L'église nouvelle est construite de 1864 à 1866, grâce aux libéralités du comte de Liniers, ancien conseiller à l'ambassade du roi de Sardaigne, et de son épouse, Olympe de Pont-Jarno, qui habitaient le château du Plessis-Cherchemont à Vausseroux. Charles-Louis de La Rochebrochard et la famille Treille aidèrent aussi à la construction. Mlle Thérèse de Liniers consacra sa part d'héritage à cette église avant de prendre le voile comme sœur de Saint-Vincent-de-Paul ; elle est morte victime de son dévouement à l'hôpital de Constantinople.

L'église est de style néoroman. Elle comporte un clocher en œuvre à l'ouest, trois travées de nef, voûtées en berceau surbaissé, un transept, auquel un accès particulier est réservé en fin de nef, une abside en hémicycle.

Le titulaire de l'église est saint Vincent de Paul, qui fut canonisé en 1737, et dont la fête est le 19 juillet. C'est, avec une église de Niort, la seule église du diocèse de Poitiers placée sous ce patronage.

## Paroisse puis commune

Le 16 décembre 1866, les habitants de Reffannes demandèrent au conseil municipal de Vautebis l'érection de leur nouvelle église en succursale. Cela ne se fit pas sans difficulté. Finalement une ordonnance de Mgr Pie, évêque de Poitiers (1849-1880) du 8 août 1870 érigea la chapelle en **église paroissiale**. Le presbytère sera construit en 1877.

Le 15 décembre 1870 l'abbé Henry Peltier devenait le premier curé de Reffannes (1870-1881). Il obtint pour son église une relique de la Vraie Croix. En 1894 étaient fêtées les noces d'argent de la paroisse ; à cette occasion, Mgr Pelgé, évêque de Poitiers (1894-1911), donnait à Reffannes les reliques de saint Vincent de Paul que lui avait offertes le supérieur des lazaristes le jour de son ordination épiscopale.

L'église a connu sa première restauration en 1897.

Restait à transformer la paroisse en **commune**. Les négociations furent longues parce que les habitants de Reffannes ne voulaient pas accepter les limites proposées par la commune de Vautebis. Finalement la commune de Reffannes fut créée le 5 mars 1904, et les limites définitives furent promulguées le 1er août 1905. La nouvelle commune avait 858 hectares, la commune de Vautebis se trouvant réduite à 725 hectares. Une nouvelle ordonnance épiscopale aligna les limites de la paroisse sur les limites de la commune.

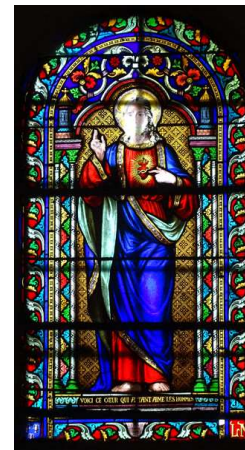


La rénovation intérieure de 2009 met en valeur les arcs en briques apparentes et donne à l'église un aspect très chaleureux. L'inauguration de l'église rénovée a eu lieu le 25 octobre 2009, sous la présidence de Mgr Pascal Wintzer, alors évêque auxiliaire de Poitiers.

## Autel

Il n'y a qu'un seul autel, en pierre, qui a été avancé à l'entrée du chœur, après le concile de Vatican II (1962-1965) afin de permettre les célébrations face au peuple, pour une meilleure participation des fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire. Le devant de l'autel a pour décor trois arcs et un médaillon central portant les initiales IHS (*Jhesus*). Le tabernacle est contre le mur nord du chœur.

## Les vitraux



Le vitrail de la baie axiale représente le Sacré Cœur. La phrase qui y a été inscrite, « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes » a été dite par Jésus à la visitandine de Paray-le-Monial sainte Marguerite-Marie Alacoque, lors de ses apparitions en 1673-1675. On doit à la moniale l'expression de « Sacré Cœur », qu'il faut bien entendre, selon ce qu'en a dit Jésus, comme la vénération de

l'amour infini de Jésus pour tous les hommes. Le culte du Sacré Cœur est particulièrement développé en France à la fin du 19<sup>e</sup> siècle : consécration de la France au Sacré Cœur en 1873, construction du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris. Le vitrail est l'œuvre de J. Fournier, Tours, 1883. En bas sont les armoiries des Maubuée, d'azur à trois vases d'argent, et les initiales L.M. (Mlle Lucie de Maubuée).

Au milieu de la nef le vitrail de gauche représente André en buste, avec la croix en X qui l'identifie.

A droite figure Thérèse de l'Enfant Jésus, avec la croix et les roses qui accompagnent sa représentation. Ces deux vitraux sont du 20<sup>e</sup> siècle.

Thérèse de l'Enfant Jésus (1873 - 1897), petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, docteur de l'Eglise en 1997. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien, elle est la patronne des missions.

De la même époque sont les vitraux très simples des baies nord et sud du transept. Ils représentent l'un et l'autre un calice surmonté d'une hostie au centre d'une longue croix.